

témoigné un vif chagrin des embarras où le Roi se trouvait, non sans rappeler que, si l'on avait tenu compte de ses avis, les choses auraient probablement pris une autre tournure; mais elle a évité d'abord de se prononcer davantage. — Ce n'est qu'à une seconde entrevue, que l'Empereur lui a dit : « Croyez qu'il convient d'envoyer aux Pays-Bas une personne de la qualité qu'on était accoutumé d'y avoir : quand de telles personnes y furent, ces provinces se laissèrent toujours facilement gouverner; et, depuis, on a vu le mal qui y est arrivé (1). » — Il a engagé S. M. I. à avertir le Roi de ce point. Elle a fait quelque difficulté, alléguant qu'on pourrait attribuer sa démarche à son intérêt particulier; mais elle l'a assuré qu'elle et ses enfants étaient aux ordres du Roi. — Il l'a priée alors de lui dire, comme à son serviteur, ce qu'elle ferait, si les choses en venaient à ce point qu'on eût besoin d'un des archiducs, en lui faisant observer qu'il lui disait cela de lui-même, et en lui demandant, en conséquence, que personne n'en sût rien. Là-dessus, S. M. lui a répondu : « Si le Roi veut bien réfléchir au conseil que je lui donne, touchant la manière dont on avait accoutumé de gouverner la Flandre, il verra clairement qu'il ne reste qu'à y placer un de ceux que vous dites. Il ne m'appartient pas d'aller au-devant des intentions du Roi; mais il pourrait disposer de moi et de celui de mes fils qu'il voudrait. » Et S. M. l'a autorisé à écrire cela au Roi. — A ce propos, S. M. lui a confié que le duc Albert de Bavière lui avait demandé de s'employer afin que le Roi confiât le gouvernement des Pays-Bas à son fils Ferdinand, mais qu'elle l'en dissuada. — L'Impératrice, à qui l'ambassadeur a également parlé de cette matière, lui a dit qu'il y avait longtemps que, dans l'intérêt du Roi, elle avait écrit à la sérénissime princesse sa sœur (2), pour lui offrir ses enfants, mais que, comme cette offre était restée sans réponse, elle n'avait pas insisté : à quoi il a répondu que les choses n'étaient pas toujours dans le même état. Là-dessus elle dit que le Roi pourrait ordonner à l'Empereur et à elle ce qui lui conviendrait, qu'il ne rencontrerait de leur part aucune difficulté, et elle l'autorisa à en écrire en ces termes. — D'après ce que l'ambassadeur a vu et appris, ce serait l'archiduc Ernest sur qui le Roi pourrait jeter les yeux : car le

(1) Creed que allí conviene haber persona de la cualidad que solia, pues cuando la hubo tal, siempre aquellos Estados se dejaban bien gobernar, y despues acá se vee por los ojos el daño.

(2) La princesse doña Juana, mariée à Jean, prince de Portugal.

roi de Hongrie (1) est nécessaire à son père, et les autres archiducs sont trop jeunes (2).

Liasse 668.

1167. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Tongres, le 13 octobre 1572.*

Le châtimant infligé à ceux de Malines produisit un tel effet, que ceux de Termonde vinrent immédiatement demander miséricorde. — Il a fait entrer dans cette ville et en a nommé gouverneur Vicht (3), bourgmestre de Bruges. — La garnison qui y était s'est retirée vers la mer, pour se rendre à Flessingue : dans cette retraite, on lui a tué bon nombre de gens. — Il avait envoyé à Audenarde le comte du Rœulx, avec 1,000 hommes d'infanterie et 200 chevaux ; mais ceux qui étaient dans la ville ne jugèrent pas à propos de les attendre. On les poursuivit ; on en a tué quelques-uns, et on a fait prisonniers les principaux. — On dit qu'Antoine Olivier, peintre (4), principal auteur de la surprise de Mons, a péri. — Il a laissé à Malines, Capres (5), avec une compagnie de Wallons, et il a fait appeler le docteur del Rio, pour informer sur les coupables, quoique tous, et parmi eux le pensionnaire, le plus coupable d'entre eux, se soient retirés avec la garnison que le prince d'Orange avait laissée dans la ville. — Le 6, le duc de Medina et lui, avec ceux du conseil d'État, se réunirent, pour délibérer sur le parti qu'ils devaient prendre. Il fut résolu de poursuivre le prince d'Orange avec toute l'armée. — Le 8, les deux ducs arrivèrent à Louvain, d'où ils partirent pour Tirlemont. Là, ils apprirent que le prince d'Orange, après avoir retiré les garnisons qu'il avait mises à Ruremonde, Gueldre, Straelen, Wachtendonck et Boxmeer, s'était retiré vers le Rhin, et avait licencié son armée. — D'après ces nouvelles, il a résolu, d'accord avec le duc de Medina-Celi, de passer la Meuse à Maestricht.

Liasse 552.

1168. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Tongres, le 13 octobre 1572.*

(1) Rodolphe, élu roi de Hongrie le 2 février, et couronné le 25 septembre selon les uns, le 1^{er} octobre selon les autres. *L'Art de vérifier les dates.*

(2) Voy. le texte de cette lettre dans la *Correspondance*, n° CCCXII.

(3) Jean de Bonnières, dit Sonastre, écuyer, seigneur de Vicht, bourgmestre des échevins de Bruges. Il mourut le 1^{er} juillet 1573. (*Comptes de la ville de Bruges, aux Archives du Royaume.*)

(4) Voy. ci-dessus, p. 260.

(5) Voy. ci-dessus, p. 142, note 19.

Il a reçu les cédules pour 150,000 écus que le Roi lui a envoyées; mais il a besoin d'une provision beaucoup plus considérable, pour licencier les reîtres. — Il n'est pas du tout d'avis de couper la tête à Genlis et aux autres Français prisonniers, comme le demande le roi de France (1). Il était, à la vérité, résolu de le faire avant la mort de l'amiral; mais, depuis, les choses ont bien changé de face. Maintenant c'est du roi de France qu'il faut se défier, et il est bon que celui-ci sache que le Roi tient en son pouvoir des hommes capables de susciter de grands troubles dans ses États. — Le duc s'étonne des plaintes que le même roi a faites de ce qu'il s'est accommodé avec les Français qui étaient dans Mons, et de ce que, en 1568, ce fut lui qui poussa le prince d'Orange en France, tandis que, si le maréchal de Cossé, qui était aux frontières avec des troupes, avait voulu agir, comme le duc l'en pria cent fois, et n'avait pas souffert que Genlis, frère du prisonnier, vint avec 1,800 chevaux au secours du prince, celui-ci aurait été obligé alors de se rendre au duc. — L'Empereur se conduit à présent très-bien : il a envoyé un de ses gentilshommes à Ruremonde, avec des lettres patentes pour mettre au ban de l'Empire les ritmaitres qui suivent le prince d'Orange, et le prince lui-même, s'il ne désarme pas. — Le duc a vu ce que le Roi a écrit à don Diego de Çuniga : il ne convient en aucune manière à son service que celui-ci, ni aucun autre de ses ministres, laisse entendre qu'il se joindrait volontiers au roi de France, pour remédier aux choses de la religion en Angleterre; car la reine d'Angleterre le saurait immédiatement, et cela la ferait se déclarer contre lui. — Le duc ne doute pas que la reine n'ait su ce qu'avait négocié Ridolfi, et que cela n'ait été la cause de l'insurrection qui lui donne maintenant tant de souci, par les secours que les rebelles ont tirés d'Angleterre. — Le duc de Medina est si bon (2), et il se montre si affectionné et si zélé pour le service du Roi, qu'alors même que le Roi ne le lui aurait pas ordonné, il entretiendrait avec lui les meilleures relations (3).

Liassé 552.

1169. *Lettre du secrétaire Albornoç au secrétaire Çayas, écrite de Maestricht,*

(1) C'était ce que lui avait écrit Philippe II, par une lettre du 18 septembre 1572, qui concernait principalement la Saint-Barthélemy, et dont nous avons donné le texte dans une notice lue à l'Académie royale de Belgique. (Voy. les bulletins de cette compagnie, t. XVI.)

(2) *Tan buen cavallero.*

(3) Voy. le texte de cette lettre dans la *Correspondance*, n° CCCXIII.

le 17 octobre 1572. Il lui recommande un de ses officiaux, nommé Hieronimo Gonçalez, si habile dans l'art d'interpréter les lettres en chiffres, qu'il ne croit pas qu'il en ait jamais existé un de sa force. Ainsi, il a déchiffré toutes les lettres, saisies ou interceptées, des rebelles, de même que celles qui ont été prises sur les Français. — Avant de se retirer de Malines, le prince d'Orange assembla le magistrat, les bourgeois et tous les métiers. Il leur dit qu'il voyait le danger auquel ils étaient exposés, puisqu'il ne pouvait les défendre, et encore moins eux se défendre eux-mêmes, mais qu'il protestait devant Dieu qu'il se regarderait comme l'homme le plus malheureux du monde, si, pour sa cause, une ville telle que la leur se perdait; qu'ils savaient bien du reste que c'étaient eux qui l'avaient appelé; qu'il s'était rendu à leur appel, et qu'il n'avait pu faire plus que ce qu'il avait fait, faute d'argent pour payer ses troupes. — Ce fut ainsi qu'il prit congé d'eux, se faisant donner 60,000, d'autres disent 100,000 florins.

Liasse 552.

1170. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Maestricht, le 18 octobre 1572.* Tous les avis qu'il reçoit confirment que le prince d'Orange a licencié son armée, à l'exception de 1,200 chevaux et de six compagnies d'infanterie, avec lesquels il s'est jeté dans Zutphen. — D'accord avec le duc de Medina, et de l'avis du conseil, le duc a résolu d'aller passer le Rhin à Emmerich. — Il a envoyé un gentilhomme au duc de Clèves, pour que ce prince ne s'offense pas de ce qu'il va traverser ses États; et, sachant que des députés de quelques-uns des cercles de la Basse-Westphalie sont réunis à Cologne, dans le but de prévenir que l'armée du Roi ou celle du prince d'Orange ne cause des dommages dans l'Empire, il leur a aussi envoyé un gentilhomme chargé de leur expliquer les motifs de la résolution qu'il a prise. — L'évêque de Liège est venu le voir à Maestricht; c'est un excellent homme (1), et il est très-affectionné au Roi. Le duc lui a dit que, par la mort de Pie V, l'affaire de son chapeau se trouvait retardée, mais que le Roi renouvellerait ses instances auprès du pape régnant. — Le duc supplie le Roi de ne pas perdre de vue cette affaire.

Liasse 552.

1171. *Lettre du Roi au duc d'Albe, écrite de Saint-Laurent-le-Royal, le*

(1) *Es muy buen hombre.*

19 octobre 1572. Don Hernando (de Tolède) est arrivé le 4, et lui a rapporté les motifs que le duc avait eus d'accorder une capitulation à la garnison de Mons; il les a trouvés très-sages et les approuve. — Pour toutes les raisons que le duc lui a représentées, il lui paraît que ceux de Malines ont mérité le châtement qu'ils ont reçu, quoiqu'il eût souhaité que ce châtement ne consistât pas dans le sac de leur ville (1). — Il se réjouira d'apprendre que ceux de Louvain se soient disculpés; mais, de toute manière, le duc ne permettra pas que leur ville soit livrée au pillage (2). — L'ambassadeur de France à sa cour lui a parlé à peu près dans le même sens que Mondoucet au duc, touchant les soupçons qu'aurait conçus son maître de ce qu'il voudrait s'accorder avec le prince d'Orange; il lui a répondu que ce qui se passait aux Pays-Bas montrait assez quelles étaient ses intentions à cet égard. Toujours les Français cherchent des prétextes de se plaindre; mais, en ce moment, plus que jamais, il convient de traiter doucement avec eux; et de les contenter, pour qu'ils poursuivent leur entreprise contre les huguenots. — Le duc a agi sagement de ne pas s'opposer à ce que le fils du comte d'Egmont se rendit à la cour de l'Empereur: le Roi approuve ce qu'il a fait pour la mère et les sœurs du jeune comte, qui le méritent par leurs vertus. — Jusqu'à cette heure, il ne s'est pris aucun parti quant au comte de Buren: la défaite du père rend peu à craindre quelque mouvement de la part du fils. Cependant le Roi est disposé à lui ôter toutes ses possessions aux Pays-Bas, et, pour cela, il désire savoir combien vaut le comté de Buren (3).

Liasse 535.

1172. *Lettre du Roi au duc d'Albe, écrite de Saint-Laurent-le-Royal, le 29 octobre 1572.* Il approuve ce qui a été traité avec le duc Éric de Brunswick.

Liasse 535.

1173. *Lettre du Roi au duc d'Albe, écrite de Saint-Laurent-le-Royal, le 29 octobre 1572.* Le 17, il lui envoya 90,000 écus en lettres de change; il lui envoie encore de même 116,883 écus.

Liasse 535.

(1) *Aunque bien holgara que pudiera ser otro, y no el de ser saqueados.*

(2) *Y en ninguna manera dareis lugar á que sean saqueados.* Ces mots, ainsi que le passage transcrit en la note précédente, ont été ajoutés de la main du Roi.

(3) Voy. le texte de cette lettre dans la *Correspondance*, n° CCCXIV.

1174. *Lettre du duc d'Albe au prieur don Antonio, écrite de Nimègue, le 5 novembre 1572.* Il se plaint du duc de Medina-Celi : malgré toutes les peines qu'il se donne, il ne peut le contenter. « Il n'y a sur la terre, dit-il, un homme plus irascible, plus vif, et aussi plus défiant. Vingt fois il s'est mis en colère contre d'autres et contre moi. Je jure à V. S. qu'il n'est chose que je ne fasse pour lui faire plaisir, etc... Depuis que je suis ici, dit-il en terminant, j'ai souffert toutes les peines et les persécutions qu'il y a dans le monde; cette dernière contrariété me manquait. »

Liasse 552.

1175. *Relation de ce qui s'est passé dans divers conseils tenus en présence du duc d'Albe, et en d'autres conférences qu'il y a eu entre ledit duc et le duc de Medina-Celi, faite à Nimègue, le 5 novembre 1572.* Il résulte de cette relation que, depuis son arrivée, le duc de Medina-Celi avait été rarement d'accord avec le duc d'Albe; qu'il se plaignait continuellement de lui; que même, dans plusieurs conseils, il avait critiqué amèrement des mesures que le duc d'Albe avait prises.

Liasse 552.

1176. *Lettre du secrétaire Alborno au secrétaire Cayas, écrite de Nimègue, le 5 novembre 1572.* La première fois qu'on voulut secourir Ter Goes, on échoua, parce que les navires des rebelles forcèrent ceux qui portaient les troupes royales à retourner à Anvers. Depuis, il s'est pris une des plus étranges résolutions qui jamais soient entrées dans l'esprit de personne : on a voulu profiter de la basse marée pour traverser le bras qui sépare l'île de la terre ferme. — Le bon vieux (1) Mondragon, avec dix compagnies de son régiment et de celui d'Arieta, une compagnie d'Allemands et cent arquebusiers espagnols, se mit en marche et chemina, ayant de l'eau jusqu'à la ceinture et quelquefois jusqu'à la poitrine, pendant plus de quatre heures. Quelques soldats se noyèrent. Lorsqu'ils prirent terre, ils étaient si trempés, qu'ils ne purent suivre les ennemis, lesquels, stupéfaits d'une si étonnante résolution, coururent à leurs navires, pour s'embarquer. — Cette expédition a produit une sensation extrême

(1) *El buen viejo.*

dans tout le pays, et, malgré cela, ces traîtres hérétiques trouvent des centaines de mille personnes qui les servent.

Liasse 552.

1177. *Lettre du secrétaire Albornoze au secrétaire Çayas, écrite de Nimègue, le 6 novembre 1572.* Çayas ne pourrait croire tout ce qu'a souffert le duc d'Albe avec les ministres mêmes du Roi, dans l'affaire du 10^e denier : « Sur mon » âme et mon honneur, dit Albornoze, quelques-uns d'eux auraient mérité » qu'on leur coupât la tête, tout autant que ceux à qui ce châtement a été » infligé (1). — Le duc ne voulut pas s'occuper de l'affaire du 10^e avant son départ de Bruxelles, car il n'aurait pu le faire avec honneur, vu l'insolence que les villes montraient (2). — Il se propose de revenir sur cette matière, après que l'expédition de Gueldre sera terminée, et que l'armée aura pris le chemin de la Hollande (3). — Le duc de Medina-Celi assista, le 27 ou le 28 octobre, à un conseil, où étaient don Fadrique, don Sancho d'Avila, la Cerda, Berlaymont, Noircarmes, Hierges, la Cressonnière et les trois secrétaires. Il s'y oublia au point de dire au duc (d'Albe) que, s'il n'allait pas à la guerre, il ne voulait pas rester avec lui dans les villes en paix; que le Roi l'avait envoyé aux Pays-Bas pour les affaires de la guerre; qu'il priait donc le duc de lui déclarer s'il voulait, ou non, assister à l'expédition de Hollande. Le duc répondit, avec sa modération accoutumée, que, puisque tous ces seigneurs avaient été d'avis que don Fadrique et Noircarmes allassent prendre Zutphen, opération pour laquelle les deux ducs n'auraient pu qu'embarrasser, la résolution prise de rester à Nimègue lui paraissait convenable; et, se tournant vers le duc de Medina, il ajouta que, quant à ce que Sa Seigneurie désirait savoir de Hollande, une fois Zutphen pris, on en délibérerait en sa présence, et qu'on en résoudrait alors selon le désir de Sa Seigneurie et l'intérêt du service du Roi. — Tous ceux qui étaient présents furent

(1) *Sobre mi alma y honra, que se pudiesen cortar sobre ello algunas cabezas, tan bien como las que se han cortado.*

(2) Philippe II a écrit en marge de ce passage : *Fué muy bien, que no era tiempo ni coyuntura* (il fit bien, car le temps ni les conjonctures n'étaient propices).

(3) Note marginale de la main du Roi : *Menester sera mirarlo, aunque algun remedio ha de haver, para que no vaya todo de acá* (il faudra y réfléchir, quoiqu'il convienne de trouver quelque moyen de ne pas tout envoyer d'ici).

dans l'admiration de la colère de l'un, non moins que de la patience de l'autre (1). — La veille, les deux ducs étaient allés recevoir le duc de Holstein, et l'avaient conduit jusqu'à la demeure qui lui était destinée. Le duc d'Albe invita à dîner le duc de Holstein, qui accepta, et, pour lui faire plus d'honneur, il invita aussi le duc de Medina. Ce dernier lui fit dire qu'il n'assistait pas volontiers à des banquets, mais que, néanmoins, pour lui obéir, il viendrait. — Le jour du dîner, qui était le lendemain de la séance du conseil, le duc d'Albe lui envoya le capitaine de sa garde, pour lui rappeler son invitation, et le supplier de s'y rendre. Il répondit qu'à la vérité il avait promis de venir, mais qu'y ayant pensé depuis, il lui paraissait qu'on pourrait trouver mal qu'il figurât dans des banquets pendant que l'armée du Roi était en campagne. — Le duc d'Albe appela alors don Antonio de la Cerda, et le pria de dire au duc de Medina qu'il était prêt à faire tout ce que S. S. voudrait, afin que les gens du pays ne s'aperçussent d'aucun dissentiment entre eux. — Don Antonio et Albornoz feront tout ce qui dépendra d'eux pour prévenir cet inconvénient; mais il est à craindre qu'ils n'y réussissent pas. — Le duc de Medina est mené à la baguette par le duc d'Arschot : ils sortaient ensemble, chaque matin, à Bruxelles, pour dresser des chevaux, et pour tirer de l'arquebuse. — Avant-hier, pendant la grand'messe, il fit exécuter trois ou quatre variations sur l'orgue, que l'on dit le meilleur qu'il y ait dans le monde. — Le duc est d'ailleurs le plus aimable gentilhomme qu'Albornoz ait vu en sa vie; car tous ceux qui viennent lui parler sont accueillis par lui exactement de la même manière. — Selon Albornoz, les gens du pays s'entendront bien avec le duc de Medina, mais non le duc d'Albe, vu la différence de leurs caractères, quoique, en dernier lieu, celui-ci lui ait fait dire, par don Antonio de la Cerda, que, S. S. le voulût-elle ou non, il jurait de ne lui donner aucune occasion de brouillerie. Albornoz ajoute que le duc d'Albe ne montrerait pas plus de déférence au Roi lui-même qu'il n'en témoigne au duc de Medina. — A l'arrivée de ce dernier aux Pays-Bas, le duc d'Albe le traita et lui donna l'hospitalité pendant près de deux mois : depuis, dans leurs voyages, il a ordonné à ses fourriers de lui laisser toujours choisir la meilleure demeure. — Toutes les dépêches qui viennent d'Espagne et d'ailleurs, ou qui y sont envoyées, lui sont montrées, et on lui rend compte des affaires, de même

(1) *De que todos quedámos admirados tanto de la colera del uno como de la paciencia del otro.*

qu'au duc d'Albe; mais cela ne suffit pas. — Il y aurait de grands inconvénients à ce que les choses demeuraient sur ce pied. — Dans trois ou quatre autres conseils, il a terriblement tourmenté le duc d'Albe, afin qu'il fût accordé tout d'abord un pardon général, sans même qu'on examinât ce qui se pardonnerait (1). — Il a un secrétaire italien, excellent homme, à ce qu'on dit, qui le gouverne, mais qui est gouverné lui-même par un autre, nommé Jean-André Cigoigne, très-grand coquin, que le duc d'Albe a voulu châtier, parce que, étant commissaire du régiment du feu comte de Meghem, il faisait figurer sur les rôles quantité de soldats qui n'existaient pas au corps (2).

Liasse 555.

1178. *Lettre du duc de Medina-Celi au Roi, écrite de Nimègue, le 12 novembre 1572.* Depuis son arrivée aux Pays-Bas, il lui a fallu passer par bien des choses qui ont exigé une grande patience : il les a endurées, tant qu'il s'est vu en des lieux où il pouvait rendre quelque service au Roi. Maintenant que le duc d'Albe ne veut se trouver en personne à la guerre, il est déterminé, comme il le lui a dit, de le laisser, après que Zutphen aura été repris. — Le Roi jugera s'il convient que le capitaine général se tienne ainsi éloigné de l'armée. — Le duc regarde, d'ailleurs, comme une tache à sa réputation que le commandement des troupes et la direction de la guerre aient été donnés à don Fadrique, qui, par son âge, pourrait être son fils. — Les affaires ne souffriront pas du tout de son départ, car le duc d'Albe le tient peu au courant de celles qui se présentent, et, quant aux autres objets qui peuvent réclamer les soins du gouvernement, il dit que le moment n'est pas venu de l'en instruire; que les occupations que lui donnent les rebelles ne lui en laissent pas le loisir (3). — Le duc a cru devoir porter ces particularités à la connaissance du Roi par un courrier exprès : s'il quitte le duc d'Albe, comme il le fera sans faute, au cas que celui-ci n'aille point à la guerre, il en donnera aussitôt avis à S. M. — Quoiqu'il ait

(1) *En otros tres ó quatro consejos ha azotado al de Alba terriblemente, sobre que se perdonen todos luego, sin ver ni oír lo que se perdona.*

(2) Voy. le texte de cette lettre dans la *Correspondance*, n° CCCXV.

(3) *..... El me da tan poca parte de las cosas, á lo menos de los términos y resolucion dellas, que en las que se ofrecen no me instruye, y en las demás del gobierno, que lo ha de hacer, dice que no es llegado el tiempo, y que las ocupaciones destas rebueltas no dan lugar á ello.*

dit à quelques-uns du conseil qu'il irait à Cologne ou à Liège, dans le but de le faire répéter au duc d'Albe, et d'exercer par là quelque influence sur lui, il ne sortira point des Pays-Bas, n'y étant pas autorisé par le Roi; mais il se retirera dans une ville voisine (1).

Liasse 552.

1179. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Nimègue, le 19 novembre 1572.* Le secours qui a été donné à la ville de Ter Goes a été une des entreprises les plus remarquables qu'aient jamais exécutées des soldats; car ils durent marcher pendant quatre heures, ayant de l'eau jusqu'à la ceinture et quelquefois jusqu'à la poitrine (2). — Les bâtiments qui étaient à l'Écluse en étant sortis, la flotte des rebelles les a attaqués, et en a pris trois de l'arrière-garde.

Liasse 552.

1180. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Nimègue, le 19 novembre 1572.* Le prince d'Orange, après être entré dans Zutphen, avec l'infanterie et la cavalerie qu'il avait conservées, n'y resta que quatre ou cinq jours. Il y laissa son infanterie, et, suivi de sa cavalerie seule, il prit la direction de Zwolle et de Campen. — Dans un conseil que tint le duc, et où assistaient le duc de Medina-Celi et don Fadrique de Tolède, il fut résolu que don Fadrique accompagnerait M. de Noircarmes, M. de Hierges, la Cressonnière et les autres officiers supérieurs de l'armée, et irait attaquer Zutphen; que, pendant ce temps, les deux ducs resteraient à Nimègue, leur présence à l'armée ne paraissant pas nécessaire, et pouvant occasionner des embarras, à cause de la rareté des vivres et des fourrages. — Don Fadrique partit de Nimègue le 29; il fit halte à Duysbourg cinq ou six jours, pour y attendre son artillerie. Dans cet intervalle, il alla reconnaître Zutphen. Il jugea qu'il fallait la battre par la porte de Deventer, quoique celle-ci fût la plus forte, et qu'il fallût faire pour cela un circuit de cinq lieues; mais, pour battre la ville par d'autres côtés, on aurait dû établir l'artillerie dans un terrain inégal et marécageux. — Ayant investi la ville de manière qu'aucun des assiégés ne pût s'échapper, il se présenta devant ses portes, le 12. Il ordonna au baron de Hierges de passer la rivière avec son régi-

(1) Voy. le texte de cette lettre dans la *Correspondance*, n° CCCXVI.

(2) Voy. ci-dessus, p. 290.